



Sainte Germaine Cousin *la maltraitée de Pibrac* 1579-1601 Fête le 12 juin

La famille Cousin dont le père s'appelait Laurent et la mère Marie Laroche vivait à Pibrac, vers l'an 1579, dans un petit village à quelques kilomètres de Toulouse. Quand **Germaine** naquit, la pauvre petite avait des scrofules et, comme on dirait aujourd'hui, elle était handicapée de sa main droite qui était atrophiée. De plus, elle était à peine née que sa mère mourut. Ça commence bien ! Peu de temps après, son père se remaria et eut des enfants de la seconde femme. Celle-ci n'eut, pour Germaine, que des regards de haine. Ainsi, Germaine, déjà orpheline fut placée sous le joug d'une cruelle marâtre. Les Petits Bollandistes écrivent "*Elle aima la douleur comme une soeur née avec elle, placée avec elle dans le berceau, et qui fut sa constante et unique compagne depuis son premier cri jusqu'à son dernier soupir.*" Sous prétexte que Germaine avait des scrofules et que c'était contagieux, la belle-mère ne voulait pas que Germaine vive avec ses propres filles. Elle persuada son mari de lui faire

garder les troupeaux. Comme ça, elle serait toujours dehors et loin de ses demi-soeurs. Quand elle était à la maison, elle devait manger dans l'étable ou par terre au fond du couloir. Il lui était interdit d'avoir des contacts avec ses soeurs que pourtant, paraît-il, elle aimait tendrement. Elle n'avait aucune jalousie des préférences dont ses soeurs étaient l'objet. Mais que faisait donc son père ? Elle était donc toujours par monts et par vaux, gardant les moutons par tous les temps, supportant le froid comme la chaleur.

Tous les jours elle allait à la messe. Elle plantait sa quenouille en terre et la quenouille gardait les moutons. Les loups étaient nombreux dans la région mais jamais un loup ne lui enleva de mouton. Malgré cela, la marâtre n'arrêtait pas de lui reprocher sa négligence lorsqu'elle allait à l'église en laissant ses moutons. Pour aller à l'église, elle devait passer un gros ruisseau. Mais rien ne l'arrêtait. Un jour que le ruisseau était extrêmement gonflé, des paysans qui la voyaient venir se demandaient, d'un ton railleur comment elle ferait pour passer. O surprise ! les eaux s'ouvrirent devant elle et elle traversa sans même mouiller sa robe. Bien qu'elle n'avait pas beaucoup de nourriture, elle les partageait avec des pauvres. Sa marâtre l'accusa de voler le pain de la maison. Un jour de plein hiver, la marâtre croit s'apercevoir que Germaine avait emporté du pain dans son tablier. Elle courut après, en furie, avec un bâton. Des voisins la virent et devinèrent ses intentions. Ils s'empressèrent de la rattraper avant qu'elle puisse frapper Germaine. Ils la rejoignirent et il fallut qu'elle ouvre son tablier. Mais à la place de pain, apparut un joli bouquet de roses. Les voisins allèrent raconter le fait au village. Depuis, son père interdit à sa femme de battre Germaine. Il lui proposa même de loger dans la maison mais elle refusa et continua à dormir dans son appartement, sous l'escalier.

Un matin que son père ne l'avait pas vu sortir comme d'habitude, il alla voir sous l'escalier et la trouva morte sur son lit de sarment. Elle avait 22 ans. On raconte que la nuit même de sa mort, deux

religieux qui allaient vers Pibrac, furent surpris par l'obscurité et s'arrêtèrent dans les ruines du château. Ils virent passer deux jeunes filles, vêtues de blanc, qui se dirigeaient vers la ferme Cousin. Quelques instants plus tard, les apparitions reprirent le chemin inverse mais à la place de deux, il y en avait trois dont l'une était couronnée de fleurs. Elle fut enterrée dans l'église de Pibrac, en face de la chaire, sous les dalles du sol, sans aucune inscription. Peu à peu, on l'oublia ainsi que le lieu exact où elle avait été enterrée.

Vers l'an 1644, à l'occasion de funérailles, le sonneur se disposait à creuser une fosse dans l'église. A peine avait-il soulevé une première dalle qu'un corps enseveli se montra. Le sonneur effrayé se mit à crier. Cela attira quelques personnes qui constatèrent que l'endroit du visage qui avait été touché par la pioche offrait l'aspect de la chair vive. Le corps fut ensuite découvert complètement. Il était entier et préservé de la corruption. Les ongles des pieds étaient parfaitement adhérents. Même les fleurs qu'elle tenait dans sa main n'étaient que légèrement fanées. A la difformité d'une de ses mains et aux blessures du cou, on reconnut le corps de Germaine Cousin qui était là depuis 43 ans. On plaça le cadavre - tellement frais - debout près de la chaire, devant le banc des notables, exposé à la vue de tout le monde. Un an plus tard, une des notables, Marie de Clément Gras, épouse de noble François de Beauregard, se mit à rechigner parce que Germaine était placée juste à côté du banc qu'elle occupait à l'église. Sans doute pas trop loin du poêle ! Elle ordonnât qu'on éloignât la Germaine. Bien mal lui en prit. Elle attrapa un ulcère au sein et l'enfant qu'elle nourrissait devint malade et fut presque moribond. On fit venir des médecins de Toulouse. Rien à faire. Alors, son mari lui rappela le mépris qu'elle avait eu pour la pauvre Germaine et se demanda si Dieu n'avait pas été offensé et voulait la punir par le mal dont elle souffrait. Marie Gras demanda alors pardon. Durant la nuit suivante, elle se réveilla et vit une grande clarté dans sa chambre. Elle crût voir Germaine qui lui prédit la guérison de son enfant. Elle regarda son sein. La plaie était presque fermée. Elle fit venir son enfant, il était guéri et tétait abondamment le lait qu'il refusait depuis longtemps. Le lendemain, elle offrit une caisse de plomb où l'on plaça le corps de Germaine. Il fut porté dans la sacristie. Et on l'oublia encore. Germaine était décidément faite pour être délaissée et oubliée.

Le 22 septembre 1661, le vicaire général de l'archevêque de Toulouse, Jean Dufour, vint à Pibrac. Il était entré dans la sacristie et fut étonné de voir un cercueil en pareil lieu. Il le fit ouvrir et l'on trouva Germaine aussi fraîche que 16 ans auparavant. Alors on lui raconta tous les détails de sa vie et la manière dont elle avait été retrouvée. Il fit même creuser sous l'église, à l'endroit où Germaine avait été retrouvée. Il y avait d'autres corps à l'état de squelette. On ne pouvait donc plus douter du miracle. De fil en aiguille, à la suite de nombreux miracles, on demanda la canonisation en 1700. A la révolution, en 1793, un fabricant d'étain et quatre hommes enlevèrent le cercueil de Germaine pour en faire des balles. Ils retirèrent le corps qu'ils enfouirent dans la sacristie en jetant dessus de l'eau et de la chaux vive. Mais peu après, un des hommes fut paralysé d'un bras, l'autre devint difforme, son cou se raidit et sa tête se tourna vers l'une de ses épaules. Le troisième fut atteint d'un mal de reins qui l'obligea à se plier en deux et porter cette infirmité jusqu'à son tombeau. Les deux autres implorèrent Germaine pour obtenir son pardon, ce qu'elle fit. Quelques temps après la révolution, le maire de Pibrac, Jean Cabriforce, à la demande de la population, fit ouvrir la fosse. On découvrit une fois de plus Germaine, mais cette fois les chairs avaient été fort atteintes par la chaux. On mit notre Germaine dans un beau nouveau suaire et on la replaça dans la sacristie. Quelques années plus tard, un pèlerinage attira les foules. Après bien des aventures turbulentes où le corps de Germaine fut "transbahuté" à différents endroits, et où l'on put dresser une liste impressionnante de miracles, le procès en béatification reprit son cours et Germaine fut béatifiée par Pie IX le 7 mai 1854. On la représente avec une houlette, un mouton, une quenouille et aussi avec un tablier sur lequel on peut voir un bouquet de roses. Elle une des patronnes des bergers.

Neuvaine à sainte Germaine de Pibrac

À réciter pendant 9 jours devant une statue de sainte Germaine ou devant son image

Sainte Germaine, qui avez eu la douleur perdre votre mère bien-aimée à l'âge de cinq ans, laquelle fut remplacée par une marâtre qui vous prit en aversion, priez pour l'union harmonieuse de nos foyers.

Sainte Germaine, qui n'avez pas eu la joie de grandir dans une famille unie, priez pour l'union harmonieuse de nos foyers.

Sainte Germaine, qui avez trouvé le secret de votre paix et de votre force dans la pratique quotidienne du saint Sacrifice de la messe, de la visite au Saint-Sacrement et du Rosaire médité, priez pour l'union harmonieuse de nos foyers.

Sainte Germaine, qui avez souffert avec une admirable patience la maladie des écrouelles et la mise à l'écart, ainsi que l'isolement du cœur qui en découlait, priez pour l'union harmonieuse de nos foyers.

Sainte Germaine, qui avez souffert avec une admirable patience le traitement dur et injuste de votre marâtre, sans jamais vous plaindre, trouvant votre soutien seulement dans la méditation de la Passion du Sauveur, priez pour l'union harmonieuse de nos foyers.

Sainte Germaine, qui viviez dans une extrême pauvreté, vous nourrissant seulement de pain noir et dormant sur quelques fagots de sarments disposés sous un escalier, sans jamais vous plaindre, priez pour l'union harmonieuse de nos foyers.

Sainte Germaine, modèle d'obéissance prompte et de fidélité au devoir d'état, malgré vos infirmités, priez pour l'union harmonieuse de nos foyers.

Sainte Germaine, remplie d'une extrême charité pour les mendiants, charité que Dieu couronna par le miracle des fleurs dans votre tablier, priez pour l'union harmonieuse de nos foyers.

Sainte Germaine, qui êtes morte comme vous aviez vécu : dans la solitude, priez pour l'union harmonieuse de nos foyers.

Sainte Germaine, dont le corps virginal fut protégé par Dieu de la corruption naturelle et de la destruction par la malice des hommes, en 1793 et en 2000, préservez-nous de toute division familiale.

Prière

Ô sainte Germaine qui avez triomphé de la souffrance et de l'isolement du cœur par la patience et la charité, obtenez-nous des grâces abondantes d'esprit de sacrifice de soi et d'amour mutuel, pour réaliser des unions stables et harmonieuses dans nos foyers.

1 Notre Père, 3 Je Vous salue Marie, 1 Gloire au Père.

Souvenez-vous à Sainte Germaine

Souvenez-vous, ô très douce Germaine, de vos frères et de vos soeurs qui gémissent et qui souffrent dans cette vallée de larmes. Souvenez-vous qu'ils espèrent en vous, qu'ils attendent de vous secours dans leurs épreuves, consolation dans leurs douleurs. Souvenez-vous que vous aussi avez gémi, que vous aussi avez pleuré, que vous aussi avez connu la pauvreté, l'isolement, l'humiliation et la souffrance. Et maintenant, dans votre gloire, souvenez-vous de nos misères; dans votre puissance,

souvenez-vous de notre infirmité; dans votre bonheur, souvenez-vous de nos larmes! Formez-nous à l'école de votre douceur, de votre patience, de votre foi, de votre charité. Puis, au sortir de ce monde, recevez-nous dans l'éternelle Patrie.